

•ዳ•ረ | •ዮ•ሃ •ሃ •ረ•ዐ•ብ•ብ•ታ •ሂ •ዐ•ቢ•ሂ | •ረ•ዳ•ደ•ሂ

12

Décembre
2021



ተደርዐ•ብ | ተ•ር•ዳ•ደ•ሂ

تيمسال ن تمازيغت
Timsal n Tamazight

**La part de la langue
maternelle dans la réussite
scolaire**

(Les variétés de tamazight)

*Sous la direction de
Prof. Abderrezak DOURARI*

**ISSN 2392-5043
e-ISSN 2600-6650**

Comité scientifique fondateur

SALEH Imad (Ecole doctorale langue et cognition, Université Paris 8); **IHADJADENE Madjid** (Université Paris 8); **ZREIK Khaldoun** (Laboratoire paragraphe, ICHSL, Paris 8); **LESAOUT Didier** (France Maghreb, Paris); **DIAB Salam** (Université Paris 8); **SABRI Malika** (Université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou); **AOUMER Fatsiha** (Université de Bejaia); **MAOUGAL Lakhdar** (Ecole supérieure des sciences de la communication Alger3); **MOHA Ennaji** (Maroc); **BOURAYOU Abdelhamid** (Université de Tipaza); **TALEB -IBRAHIMI Khaoula** (Université Alger 2-); **Feu HADDADOU Md Akli** (Université Tizi Ouzou); **TOUATI Houari** (EHESS, Paris); **KHALDI Kamel** (Université Alger 2); **MERIBAI Chérif** (Université Alger 2); **DJABI Nacer** (Université Alger 3); **REMAOUN Hassan** (Crasc Oran); **ACHAB Ramdan** (Editeur- Alger/Paris); **BERKAI Abdelaziz** (Université de Bejaia); **BOUHADIBA Farouk** (Université Oran-Essania); **HESSAS Hakim** (Université Alger2); **OULD-BRAHAM Ouahmi** (MSH Paris Nord); **SIBACHIR Zina** (Université Alger2); **HASSOUN Mohamed** (ENSSIB, Lyon); **PRINCE Violaine** (CNRS); **MODY Issouf** (MEN , NIGER); **IGOUDJIL Kamel** (Université de Washington); **LÜDWIG Samy** (Université de Haute Alzace, France); **BUFF Parry** (Université d'Atlanta , Canada); **ATOUI Brahim** (Assosiation de Toponymie); **CHACHOU Ibtissem** (Université de Mostaganem); **CHERRAD Yasmina** (Université de Constantine); **TEMMIME Dalida** (Université d'Annaba); **Feu André SAVAGE** (Université de Sidney); **BOUCHENTOUF Zohra** (Université de Vienne)

Timsal n tamazight sur ASJP

(Algerian Scientific Journal Platform « www.asjp.cerist.dz »)

Comité de Reviewers

-**ABLALI Driss** (U.Lorraine.France)-**ACHILI Fadila** (U.Tizi-Ouzou-Algérie)-**ADDER Fatima Zohra** (U. de Tlemcen-Algérie)-**AHALLI Iliass** (U.Abdelmalek Essaadi-Tanger-Maroc)-**AMMOUDEN Amar** (U. Béjaïa-Algérie)-**BENMOHAMED Imane** (U. Alger 2-Algérie)-**BERKAI Abdelaziz** (U. Béjaïa-Algérie)-**BOUDERSA Nassira** (U. Constantine-1-Algérie) - **BOUDHIR Bechir** (Laboratoire Paragraphe U. Paris 8)-**BOUHADIBA Farouk** (U. d'Oran-Algérie)-**BOUKHERROUF Ramdane** (U. Tizi-Ouzou-Algérie)-**CHEMAKH Said** (U. Tizi-Ouzou- Algérie)-**CHACHOU Ibtissem** (U. de Mostaganem-Algérie)-**DJAMAI Salem** (U. Tizi-Ouzou-Algérie) -**DJAOUD Smail** (U. Montréal-Canada)-**DOURARI Abderrezak** (CNPLET/MEN-Algérie)-**FARHAD El Hossaien** (U. Med Premier Oujda-Maroc)-**HADJ MOHAMED El Habib** (RLEELPA -CRSTDLA.-U.Alger 02-) -**HESSAS Hakim** (France)-**IMARAZENE Moussa** (U. Tizi-Ouzou-Algérie)-**LACHHEB Khalid** (NYC College of Technology, Brooklyn, USA)- **LECHKAR Abdenbi** (U. Montpellier 3, France)-**LOUATI Fatima** (CRSTDLA- Algérie)-**LÜDWIG Samuel** (U. Haute Alsace(UHA) - Mulhouse (France)-**MEKSEM Zahir** (U.de Béjaïa-Algérie)-**MODI Issouf** (M.E.N. Niger)-**MOUDER Eldjouher** (U. Tizi-Ouzou-Algérie)-**NAHALI Djamel** (U. de Batna -1 -Algérie)-**SABRI Malika** (U. Tizi-Ouzou-Algérie)-**SADEQ Fodil** (U. Tizi-Ouzou-Algérie)-**SALEH Imad** (Laboratoire Paragraphe U. Paris 8-France)-**SKOUKOU wadiâ** (U. Sidi mohamed ben abdellah - Fès (Maroc)-**SZONIECKY Samuel** (Laboratoire Paragraphe U. Paris8-France)-**TIDJET Mustapha** (U. de Béjaïa-Algérie)-**TIIMIMI Ismail**, (U. de Lille 3, France)-**YEFSAH Chabha** (U. de Tizi-Ouzou-Algérie)

Timsal n Tamazight

Sur Algerian Scientific Journal Platform

Pour consulter la revue / Pour soumettre un article
www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/244

Timsal n Tamazight

Revue publiée par le CNPLET/MEN

Tél/Fax : 023.51.50.18

« centretamazight@yahoo.fr »

Consultable sur www.cnplet.dz

Et sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/244>

•X•E | •I•VÉ VE †•EΘI•Π† •ZV •ΘI•EV | †•E•#ÉY†

†E•E•Θ•|| | †•E•#ÉY†

تيمسال ن تمازيغت

Timsal n Tamazight

**La part de la langue maternelle dans la
réussite scolaire :**

(Les variétés de tamazight)

*Sous la direction de :
Prof. Abderrezak DOURARI*

**ISSN 2392-5043
e-ISSN 2600-6650**

Table des matières

❖ **Prof.A.DOURARI** : Editorial & Présentation de la revue **P.07**

1. Malika SABRI & Tassadit SALMI: « *Le passage de l'oral à l'écrit dans l'enseignement de la langue amazighe. Quelle place de la langue maternelle dans les productions écrites en langue amazighe ? Le cas des apprenants du deuxième palier* » **P.17**

2. Mohand MAHRAZI : « *Alternance codique en situation de classe de tamazight : types, fonctions et Stratégie*» **P.29**

3. Malika SABRI & Thinhinane DAHLIZ: «*Les valeurs socio-culturelles dans les manuels scolaires de tamazight de 2ème génération. Le cas de la 2ème et la 3ème année moyenne*» **P.61**

4. Naima HAMDI et Idir SADOUNI : « *Tamazight : langue maternelle, langue minorée : du discours officiel à l'observation du terrain*» **P.77**

Varia

5. Koussaila AIK: « *Stratégies de normalisation et politique éducative pour l'enseignement de tamazight* » **P.99**

6. Sid Ahmed BARA « *De quelques facteurs de la réussite scolaire* » **P115**

Prof A. DOURARI
Directeur du CNPLET/MEN
Directeur de publication de *Timsal n tamazight*

Editorial

Le Cnplet/MEN, sort le 12^{ème} numéro de sa revue scientifique « *Timsal n tamazight* ». La problématique qu'elle traite a été rédigée, cette fois, par Prof. Sid Ahmed BARA du département de psychologie de l'université de Tizi-Ouzou, et revue par de prof. Abderrezak Dourari, directeur du CNPLET. Le colloque habituel qui précédait la publication de la revue ne pouvait pas se tenir dans les conditions dramatiques de la pandémie de Covid-19 et ses variantes.

L'année 2021 en Algérie est à nulle autre pareille. Tous les malheurs s'y étaient donné rendez-vous depuis la flambée de la Covid 19, des problèmes de défaillances hospitalières, jusqu'aux stupéfiants incendies des forêts de Kabylie et de certaines autres régions du nord. Comme face à la Covid 19, les citoyens étaient horriblement démunis face à la mort brutale et violente qui fauchait des vies alentour dans les ruelles des villages et des agglomérations accentuant le drame sanitaire par cet enfer des incendies et des températures caniculaires qui frôlaient les 55 degrés. Ils ressentaient dans leur chair les limites de la condition humaine et de développement face aux forces déchainées de la nature. Les hôpitaux étaient défaillants (sans oxygène) et les habitants s'étaient retrouvés tout aussi complètement impuissants face à l'avancée des incendies qui dévoraient goulument végétation, femmes, hommes, jeunes, enfants, bétail, faune et flore, maisons et moyens de subsistance...Les villageois opposaient à l'enfer et à l'épuisement des moyens de lutte archaïques, une solidarité époustouflante entre villages et villes d'Algérie accourues au secours de leurs concitoyens de Kabylie! Tout ce drame se déroulait dans un contexte de crise politique sans précédent qui avait rendu les institutions paralytiques.

On le voit bien, le climat n'était pas propice à la recherche ou à la réflexion sereine. Ce numéro s'en trouvera sans nul doute grandement impacté.

Dans la continuité des thématiques traitées, depuis sa création, ayant trait au développement de la connaissance scientifique de la langue tamazight, langue polynomique, dans l'objectif de mieux maîtriser son insertion dans la société et dans le système éducatif, le CNPLET/MEN, a voulu focaliser l'attention des chercheurs, dans ce numéro, sur une question importante, rarement traitée en Algérie, et dont dépend pour une grande part la réussite des élèves à l'école. C'est la question des **langues maternelles/premières**, leur place dans la société et dans les cursus scolaires, leur rôle dans la facilitation des apprentissages des langues de l'école et des contenus scientifiques, et dans l'édification psychique et l'apaisement identitaire des enfants, etc., tous contribuant à la création de conditions propices à une meilleure réception et assimilation des enseignements scolaires.

Dans la période postcoloniale, en Algérie comme dans tout le Maghreb, les élites politiques et intellectuelles pensaient que l'identité nationale devait se construire contre celle du colon, sans plus. Les facteurs retenus pour ce faire devaient aussi être du même niveau de prestige que ceux imaginés du colonisateur pour supporter la comparaison favorablement.

Et c'est ainsi que le choix de la langue arabe scolaire (contre le français) et celui de la religion islamique (contre le christianisme) avaient été imposés comme seuls repères de cette identité nouvelle supposée être rassembleuse. Un complexe d'infériorité s'était développé alors et s'était ancré dans la société considérant que les langues et les cultures maternelles sont archaïques et de peu d'intérêt. C'est la perte de l'estime de soi et le début de la haine de soi autant à l'égard de l'ex colonisateur qu'à l'égard de l'arabe scolaire et de la culture qu'il véhiculait.

C'est face à ce miroir tendu que prend la thématique des langues et des cultures maternelles toute son caractère décisif dans les sociétés

maghrébines ; et c'est ce qui nous a poussé à problématiser cette question cruciale dans le cadre des épistémologies scientifiques loin des idéologies qui font écran à son intelligibilité.

La problématique¹ rappelait en effet que « Le langage est l'un des moyens privilégiés de réception et de transmission des informations entre l'individu et son entourage, afin d'échanger les expériences et apprendre de nouvelles connaissances. Il est aussi le comportement humain le plus complexe et implique, de ce fait, un nombre considérable de dimensions (proprement linguistique, sociale, culturelle, psychologique, neurologique, physiologique, etc.). Pour comprendre cette complexité langagière, il est nécessaire de faire intervenir plusieurs disciplines, en l'occurrence la sociolinguistique, la psycholinguistique, le cognitivisme, la neurolinguistique, la sociologie, et aussi les différentes méthodes pédagogiques.

« Le but est d'aborder l'une des questions scientifiques les plus pertinentes et, idéologiquement, les plus controversées de nos jours en Algérie et qui concerne la question linguistique et culturelle ; l'émergence du langage, son développement, ainsi que les facteurs qui favorisent son développement ou son inhibition, doivent être élucidés afin d'apprécier, d'un point de vue scientifique, les implications d'une politique éducative qui intégrerait l'enseignement précoce des/en langues maternelles.

« Pour Chevré Muller², le problème de la naissance du langage et son développement est encore loin d'être complètement résolu aujourd'hui. Des hypothèses nombreuses ont été formulées en ce qui concerne son émergence et les étapes de son *acquisition* par l'enfant. Si l'on peut globalement distinguer plusieurs stades dans le développement du langage, il est moins facile d'énoncer avec précision leurs caractéristiques.

¹ Nous insérerons ci-après de larges extraits de ladite problématique entre guillemets

² Chevré-Muller (2007) : Le langage de l'enfant : aspects normaux et pathologiques, URI:

<http://hdl.handle.net/11162/46547>

« Les connaissances disponibles aujourd'hui, de même que les hypothèses de recherche émises à ce sujet, émanent des données issues de deux grandes orientations :

1- Une orientation neurolinguistique, qui concerne la maturation de certains systèmes neurosensoriels et moteurs chez l'enfant.

2- Une orientation fondée sur les théories du développement cognitif, affectif, et social.

« De ce fait, le développement du langage résulte d'une mise en harmonie de deux milieux : un milieu interne propre à l'enfant (dispositif organique et nerveux : intéroceptif), et un milieu externe (extéroceptif) propre au milieu linguistique et social dans lequel l'enfant vit ou le milieu sociolinguistique.

« Concernant les données neurologiques, les aires cérébrales responsables du langage s'activent précocement après la naissance... Même si les enfants paraissent moins productifs au début de leur vie, cela n'empêche pas les structures nerveuses de commencer à exécuter l'analyse et la compréhension du langage...

« En ce qui concerne la dimension sociolinguistique, elle est en correspondance avec celle de la psychologie infantile. De ce fait, le langage adressé à l'enfant par le noyau familiale, etc., est considéré de première importance, puisqu'il lui donne les fondations psycho et sociolinguistique de sa personnalité, et guidera son développement cognitif.

« Selon Jean Adolf Rondal³, le langage maternel de l'enfant durant les six premières années est impressionnant. L'enfant de 6 ans dispose d'un langage qui se rapproche sensiblement du langage adulte. A cet âge l'enfant possède quasiment tous les mécanismes de production des différents sons caractéristiques de sa langue maternelle. Environ 90% du développement de la prononciation est acquis, tout est presque fini sauf une petite imperfection qui concerne les sons latéraux (« l » et

³ Rondal Jean-Adolphe. *Expliquer l'acquisition du langage : caveats et perspective*, Sprimont [Belgique] : P. Mardaga, 2006.

« r ») et fricatifs, notamment les sibilantes : les chuintantes : « Ch » (*chat*), « J » (*je*), et les sifflantes « S » (*sapin*), et le « Z » (*zoo*).

« Quant au vocabulaire, environ 2500 mots sont compris par l'enfant de 6 ans. Il aura acquis aussi à cet âge les règles qui régissent la formation des phrases simples, l'emploi positionnel des sujets et verbes dans un ordre bien précis, l'accord des articles, des adjectifs, des pronoms et des noms. Il aura aussi intériorisé, ou est en voie de le faire, les principales règles qui président à la construction des phrases complexes. Il est capable de situer correctement un évènement dans l'espace, au moyen de divers adverbes et prépositions, la localisation dans le temps, et l'utilisation du contexte.

« Tous ces fondements acquisitionnels, avant l'âge de 6 ans, sont engrammés dans le cerveau de l'enfant via la langue maternelle/langue première. Mais le développement linguistique ne s'arrête pas à l'âge de 6 ans ; les chercheurs estiment qu'un autre développement non négligeable se prépare entre 6 et 10 ans. Il peut être linéaire, s'il s'agit de la même langue, mais il peut aussi être « redéployé » s'il s'agit d'un système linguistique différent de la langue maternelle de l'enfant.

« Dès sa rentrée à l'école, l'enfant est mis institutionnellement face à une alternative à deux branches : La première consiste à évoluer dans le bain d'une école qui reconnaît son passé linguistique, le valorise et tente de le conduire vers un **développement linéaire** en continuité avec son capital linguistique. La deuxième, consiste à se retrouver dans une école qui n'admet pas ce passé linguistique acquis durant ses 6 premières années de sa vie, et l'expose frontalement du coup à un nouveau code linguistique en négligeant ses états psychologique, sociolinguistique et culturel prédéterminés.

« A partir de ce constat, trois notions sont dégagées et qui doivent être en parfaite harmonie dans l'alignement langagier de l'élève : il s'agit de la langue maternelle/langue première, la langue de l'école et la langue étrangère, même si ces trois langues sont différentes chez un même élève, comme c'est le cas dans notre pays. Cependant, il est nécessaire qu'elles soient en combinaison adéquate et organisée. Une

combinaison intelligente qui donnerait la priorité à « *la langue maternelle* », en sa qualité de précieux point de démarrage de tout futur apprentissage ; une langue maternelle considérée comme langue de référence, et d'identification, et un phénomène émotionnel puisque c'est elle qui nourrit, en particulier, les dimensions affectives résultant de l'imitation inconsciente de personnes de l'entourage et de son appartenance groupale/sociétale. Plusieurs études empiriques ont été réalisées dans ce sens pour appuyer l'hypothèse de l'effet de la langue maternelle sur l'apprentissage/enseignement, la conservation et l'activation des connaissances. L'ensemble de ces données, ouvrent des perspectives sur le rôle que pourrait jouer la langue maternelle dans les situations de co-construction de connaissances mettant en évidence le rôle de la langue maternelle et de sa culture dans la qualité du traitement de l'activité inférentielle, et qui dépend de la qualité de fonctionnement de la Mémoire de Travail à Long Terme (MTLT) (Legros, Bounouara, Acuna, Benaïcha, Hoareau, et Sawadogo, 2009)⁴.

« Dans ce sens, toutes les langues apprises après l'acquisition de la première langue, sont **des langues secondes**, qu'elles soient étrangères ou non.

« De cette façon, la langue maternelle dans la société algérienne, pourrait être l'une des différentes variétés régionales de tamazight, ou l'arabe algérien, qui est la langue maternelle d'une grande partie de la population algérienne »⁵(Jaubert M., 2008, Dourari, 2022 ; Elimam, 2020).

⁴ Legros, Bounouara, Acuna, Benaïcha, Hoareau, et Sawadogo, 2009, **L'effet du contexte linguistique et culturel sur les stratégies de traitement des informations et la construction de connaissances en contexte plurilingue et pluriculturel**. Mars 2009 : Conférence: VI èmes Journée de la Francophonie, Formes textuelles de la communication. De la production à la réception. 27 -29 mars 2009, Galați, Roumanie

⁵ Jaubert M., 2008, *Langage et construction de connaissances à l'école - un exemple en sciences*, Leclerc ; Dourari A., 2022, *Penser les langues en Algérie*, Frantz Fanon, Algérie ; Elimam A., 2020, « Casser la solidarité tamazight-daridja, c'est briser la culture nationale », in Algérie culture, juillet ; *Après tamazight, la daridja*, Frantz Fanon, Algérie.

« Assurer la continuité entre le passé linguistique de l'enfant ; son présent et son futur, entre la langue de la famille et celle (s) de l'école, est une question cruciale, notamment dans des pays caractérisés par la diversité linguistique et culturelle comme l'Algérie. Mais on peut affirmer que la quasi-totalité des enfants (tamazightophones et daridjaphones) scolarisés, se retrouvent en situation **d'insécurité linguistique**, du fait que l'école les somme d'ignorer leurs anciennes compétences langagières et culturelles, entraînant des sous-problématiques pluridimensionnelles :

- **Dimension psychologique** : Du fait que le langage soit propre à chacun, qu'il forme la pensée, que l'activité langagière de chaque personne est différente, il en découle qu'il s'agit ici de l'élaboration de l'individualisation et de l'estime de soi.

- **Langage social** : Parler c'est partager avec autrui dans un groupe, ou d'un groupe à un autre... Pour un enfant, le langage de la maison est très souvent celui de l'action, alors que celui de l'école sera celui de la mise à distance.

- **Dimension cognitive** : Parmi toutes les activités majeures que l'enfant a à sa disposition (attention, mémoire, logique, résolution de problèmes, intelligence, etc.), le langage est l'activité cognitive la plus spécifique, puisqu'elle est la principale source d'alimentation et de développement de toute autre capacité cognitive.

- **Dimension sociodidactique** : qui insiste sur l'importance des interactions entre la société et le milieu scolaire. Les travaux en didactique traditionnelle relèvent plus de la psychologie cognitive, de la psychologie du développement ou de l'approche systémique des contacts de langues et de l'analyse de la langue cible pour l'amélioration de l'enseignement-apprentissage des langues. Mais la sociodidactique ajoute à ce bagage épistémologique la prise en compte du sociétal dans l'élaboration de ses principes, sa méthodologie⁶ (Behra Séverine et al, 2016).

⁶ Behra Séverine, Carol Rita, Macaire Dominique, 2016, « L'apprentissage de la langue de scolarité : vers une école maternelle « davantage inclusive » », *Le français aujourd'hui*,

- **Dimension éducative et pédagogique :** La pédagogie repose sur le maintien de la communication entre l'enfant et l'enseignant, elle s'inscrit dans la clarté et l'évidence des situations, dans les cas où le comportement langagier de l'enfant est différent de celui du nouveau contexte scolaire.

« C'est à travers cette approche pluridisciplinaire que nous aborderons la place et le rôle des langues maternelles dans la société et dans l'école et la manière dont il faudra en tirer profit, en tant que savoirs linguistique et encyclopédique déjà-là, dans le développement des acquisitions futures de l'élève. Nous espérons aussi donner plus de lumière sur des concepts comme la continuité langagière, la langue de l'école, la langue nationale, la langue étrangère, le plurilinguisme, dans un contexte sociolinguistique diversifié.

« La problématique est orientée de sorte qu'elle intègre la question du rôle des langues maternelles (compte tenu de tous les savoirs accumulés sur elles dans les diverses disciplines scientifiques dans le monde), dans la facilitation des apprentissages des savoirs scolaires quelle que soit leur nature ».

Nous l'avons déjà signalé au début, les conditions infernales de cette année en Algérie auront pesé de tout leur poids pour occuper les chercheurs loin des questions scientifiques, en particulier que cette fois-ci la thématique posée est précise et complexe. Elle pose la question de la langue maternelle en interpellant autant le système institutionnel (qui ne la reconnaît pas) que le « main stream thinking » des chercheurs et militants de tamazight eux-mêmes, séduits par l'option d'une langue tamazight unifiée et élaborée dans laquelle s'exprimerait désormais la majorité des amazighophones algériens et, pourquoi pas, ceux des autres Etats du Maghreb dans le domaine formel pour recréer un « tamazgha » linguistique sur tout le territoire de m'Afrique du nord jusqu'au Sahel...

Les articles de ce numéro se complètent et partent souvent de

l'observation de la pratique de l'enseignement de tamazight. Pour M. SABRI et T. SALMI, sous le titres « **Le passage de l'oral à l'écrit dans l'enseignement de tamazight. Quelle place pour les variétés maternelles ?** », elles se sont fixées comme tâche de « *répondre à la problématique de la langue utilisée dans les pratiques langagières en classe de tamazight et d'évaluer la part de l'idiome acquis par les apprenants kabylophones (la première langue) dans les interactions autant entre ces derniers et les enseignants, qu'entre les élèves eux-mêmes. Il est question aussi de mettre en évidence les difficultés qu'ils rencontrent au niveau de l'écrit* ». Pour ce faire, elles se proposent « *d'analyser un corpus composé des discours des apprenants en classe en séance d'expressions orale et écrite. Leur travail consiste à vérifier l'existence ou non d'un écart entre la langue en usage en dehors de la classe (le kabyle) et la langue enseignée* ».

Pour Mohand MAHRAZI, sous le titre de « **Alternance codique en situation de classe de tamazight : types, fonctions et Stratégies** », il voudrait « *mettre en évidence les différentes fonctions et stratégies dans le mélange de plusieurs langues en classe de tamazight considérée comme langue maternelle* ». Ceci lui permettra « *de voir si le mélange codique peut contribuer à l'apprentissage de cette langue ou si, au contraire, il peut présenter des effets négatifs* ».

DAHLIZ Tinhinane, et SABRI Malika, quant à elles, sous le titre : « **Les valeurs socio-culturelles dans les manuels scolaires de tamazight de 2^{ème} génération. Le cas de la 2^{ème} et la 3^{ème} année moyenne** », elles « *étudient les manuels de 2^{ème} génération de l'enseignement moyen de la langue tamazight, pour vérifier si la compétence (inter)culturelle est prise en considération. Le corpus convoqué se compose de 13 textes tirés de différents manuels scolaires. L'analyse de ces textes permet de répondre à la problématique...suivante : Est-ce que les valeurs socioculturelles sont exprimées dans les textes des manuels scolaires de tamazight ? Quelles sont-elles ? Qu'est-ce qu'elles représentent pour*

l'apprenant. »

HAMDI Naima et SADOUNI Idir posent, sous le titre : « **Les variétés de Tamazight : Langues maternelles et minorées : du discours officiel à l'observation du terrain** », « *quelques questions relatives au contexte d'introduction de cette langue dans l'enseignement, aux acteurs et à leurs rôles respectifs dans cette entreprise et enfin à l'impact de cet enseignement sur les élèves.* »

Dans les variés, liés au contenu principal nous avons retenu deux articles. Le premier celui de **BARA Sid Ahmed** qui traite « **De quelques facteurs de la réussite scolaire** » y compris, il va de soi, de celui dont il est question ici, c'est-à-dire de la langue maternelle. Le deuxième est d'**ALIK Kouceila** intitulé « **Stratégie de normalisation et politique éducative pour l'enseignement de tamazight** » où il aborde des questions non liées directement à la langue maternelle sans en être éloignées puisqu'il concerne les questions de l'insertion sociale de celles-ci.

Bonne lecture
Prof. A. DOURARI